

TIRÉ A PART

SYNTHÈSE GÉNÉRALE ET CONCLUSIONS

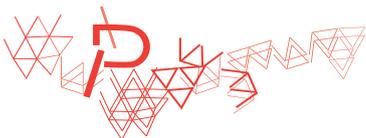
ENQUÊTE SUR LES ACTEURS ET LES ACTIONS ARTS-SCIENCES EN OCCITANIE

EXTRAITS

SAISON 2019 - 2020

Enquête réalisée par Passerelle Arts Sciences Technologies,
dans le cadre d'une mission confiée par Science Animation et le réseau Science(s) en Occitanie,
avec le soutien de la région Occitanie et du ministère de la Culture - Délégation générale à la transmission,
aux territoires et à la démocratie culturelle (DG2TDC)

PASSERELLE ARTS SCIENCES TECHNOLOGIES



Passerelle Arts Sciences Technologies a conçu, réalisé et analysé cette enquête.

Coordination générale : **Thierry Besche**, Passerelle Arts Sciences Technologies.

avec

Edwige Armand, co-présidente de Passerelle Arts Sciences Technologies.

Enseignante-chercheuse en Art et Culture générale à l'INP Purpan Toulouse.

Yves Duthen, professeur d'informatique, chercheur à l'IRIT (Reva), Université Toulouse 1 Capitole.

Secrétaire de Passerelle Arts Sciences Technologies.

Aline Guérin, chargée de mission Passerelle Arts Sciences Technologies (octobre 2019-février 2021).

Sylvie Chambonnet, graphisme et maquette.

Manon Retournat, stagiaire Master Métiers de l'art régie, documentation, numérique (mai-septembre 2019 et mai-juin 2020).

remerciements

à la **Région Occitanie** et au **ministère de la Culture (DG2TDC)**.

Sonia Zillhardt, chargée de mission-Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle (DG2TDC). Sous-direction des formations et de la recherche du ministère de la Culture.

Réseau Science(s) en Occitanie.

Yohan Langot et Audrey Bardon, Science Animation.

Paule Géry, chargée de l'Action culturelle à l'Université Toulouse 1 Capitole.

Brigitte Aubry, responsable 2019-2020 du Master Métiers de l'art de l'UT2J à Cahors.

L'ensemble des **Master 1 et 2 Métiers de l'art** pour l'aide à la documentation.

Alain Foucaran, professeur, directeur de l'IES, Université de Montpellier.

Frauke Batbedat, Maison des étudiants, Université de Montpellier, projet HUT Théâtre.

Sandra Bébié Valérian – Oudeis à Ganges.

Philippe Réveillon, Les Chemins buissonniers à Rieumes.

Stéphane Blanco, enseignant-chercheur, Laplace, Université Toulouse 3.

Jean-Luc Amestoy, musicien, docteur en musicologie.

Morgane Nagir et Florian Pantallarisch, Compagnie 13.7, Toulouse.

Philippe Guionie, résidence 1+2, Toulouse.

Compagnie No Kill, Graulhet.

et aux réseaux :

TRAS – Transversale des Réseaux Arts-Sciences

A+U+C – Art Université Culture

HACNUM – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques

sommaire

Présentation de l'enquête page 4-5

Synthèse générale et conclusion

Synthèse partie A et B page 6

Conclusion partie A et B page 15

Perspectives page 17

Synthèse de la partie C page 18

Conclusion partie C page 23

Perspectives immédiates page 24

Présentation de l'enquête

La mission

Une première étude a été réalisée en 2018 par Science Animation et l'OCIM, afin de dégager des orientations stratégiques, des programmations et des axes de coopération entre institutions et réseaux majeurs de la CSTI. Voir l'étude : www.echosciences-sud.fr/communautes/pole-territorial-de-referance-en-occitanie/articles/une-enquete-regionale-pour-en-savoir-plus-sur-les-acteurs-de-la-csti

Science Animation et le réseau Science(s) en Occitanie ont souhaité déléguer à l'association **Passerelle Arts Sciences Technologies** une seconde étude sur les acteurs de la thématique «**Arts-Sciences**» en région, en prolongement de la première enquête. Le ministère de la Culture (DG2TDC) apporte son soutien à cette démarche.

Passerelle Arts Sciences Technologies réunit, sur la région toulousaine et albigeoise, des acteurs engagés à titre personnel, représentants d'institutions, d'associations ou d'entreprises, dans le but de développer les relations entre les arts, les sciences, les technologies et la société.

(<http://passerelle-arts-sciences.fr>) et (contact@passerelle-arts-sciences.fr)

Les objectifs de cette enquête

- Réaliser le recensement le plus exhaustif possible des acteurs Arts-Sciences de la région.
- Identifier les actions, les moyens, les réseaux dans l'intention de faire émerger en co-construction avec les acteurs concernés le champ Arts-Sciences en Occitanie.
- Valoriser les acteurs, les actions en particulier en créant une communauté Arts-Sciences sur le site : www.echosciences-sud.fr
- Mener une réflexion, dans une approche partagée, sur le périmètre du domaine, ses pratiques et les dispositifs potentiels d'accompagnement.
- Établir un protocole pour la documentation des projets et des processus de création Arts-Sciences en vue d'une mise en ligne sur le site "**echosciences Occitanie**".
- Rendre compte de l'ensemble de ces travaux au cours d'un prochain forum régional CSTI sur cette thématique Arts-Sciences.

Déroulement

- L'enquête a été menée du 19 septembre 2019 au 31 décembre 2019.
- Environ 28% des acteurs ont été relancés entre janvier et mars 2020 pour compléter les réponses et ainsi obtenir des résultats les plus représentatifs possibles.
- Des entretiens téléphoniques ont permis de recueillir des avis sur l'approche des pratiques Arts-Sciences.
- L'analyse des résultats et la finalisation de la documentation se sont déroulées de mai 2020 à janvier 2021.

Remarques

- Pour affiner l'étude en vue d'une modélisation pour une dissémination à l'échelle nationale, des contacts ont été entretenus avec la Transversale des Réseaux Arts-Sciences (TRAS), Art Université Culture (A+U+C) et le réseau national des Arts hybrides et Cultures numériques, HACNUM.

Le questionnaire de l'enquête est divisé en trois parties

| A | Une première partie commune à tous les acteurs sous la forme d'une fiche d'identification visant à évaluer les typicités d'acteurs, l'implantation géographique et l'implication effective dans le champ Arts-Sciences ou l'intérêt pour en devenir partenaire.

| B | Une deuxième partie divisée selon le type d'acteur

- **Acteurs culturels** : scène spectacle vivant, association culturelle et d'éducation populaire, médiathèque, musée, centre d'art, tiers-lieu, etc.
- **Acteurs de l'Enseignement supérieur et de la recherche.**
- **Acteurs de l'Enseignement primaire et secondaire.**
- **Acteurs artistiques** : indépendant, compagnie, collectif, etc.
- **Acteurs entreprises**, fondation, consortium, pôle, etc.

| C | Une dernière partie commune à tous les acteurs concernant les relations Arts-Sciences.

Méthodologie du repérage des acteurs

1 / D'après l'enquête menée en 2018 par l'OCIM

Le questionnaire de l'enquête menée en 2018 par l'OCIM avait été adressé à 989 acteurs CSTI en région.

■ 314 réponses (31,75%) avaient été retenues comme exploitables parmi lesquels 272 déclaraient mener des actions CSTI.

■ Sur ces 272 réponses, 60 acteurs affichaient des actions liées aux arts. Ces 60 ont naturellement formé le premier contingent d'acteurs recensés.

■ Sur ces 60, seulement 20 (33,34%) ont répondu à notre enquête sur les acteurs et actions Arts-Sciences.

2 / Recherche effectuée en 2019

Une approche, via les partenaires reconnus, les universités, les réseaux artistiques et culturels, les offres de propositions Arts-Sciences accompagnées ou portées par une diversité d'acteurs sur le territoire, a permis de détecter d'autres acteurs Arts-Sciences en région. Une recherche sur internet et les réseaux sociaux a permis d'affiner l'ensemble.

Ce sont donc **235 acteurs de plus qui ont formé le deuxième contingent d'acteurs recensés.**

Synthèse générale et conclusion

Les résultats de cette enquête confirment l'émergence du champ Arts-Sciences en Occitanie. La richesse des données rassemblées offre une matière suffisante pour réfléchir à des propositions pour accompagner le développement et permettre la reconnaissance de ce champ en Occitanie.

Ses conclusions ouvrent des perspectives pour penser autrement les façons de relier les acteurs entre eux tout en considérant la création artistique non comme « un supplément d'âme » à apporter à la science, mais bien comme une constituante même de la démarche de travail à instituer entre scientifiques et artistes. Elles incitent à appréhender le territoire en sortant des schémas et cadres habituels. Elles participent enfin, via la modélisation de cette enquête qui va se déployer grâce au réseau TRAS dans chaque région de France, à la consolidation du champ à l'échelle nationale et européenne.

Synthèse des parties A et B

Partie A : Questions communes à tous les acteurs : *Identification, implantation et implication.*

Partie B : Questions différentes selon les acteurs : *Typicité, statuts, indicateurs d'action, emplois, économie, etc.*

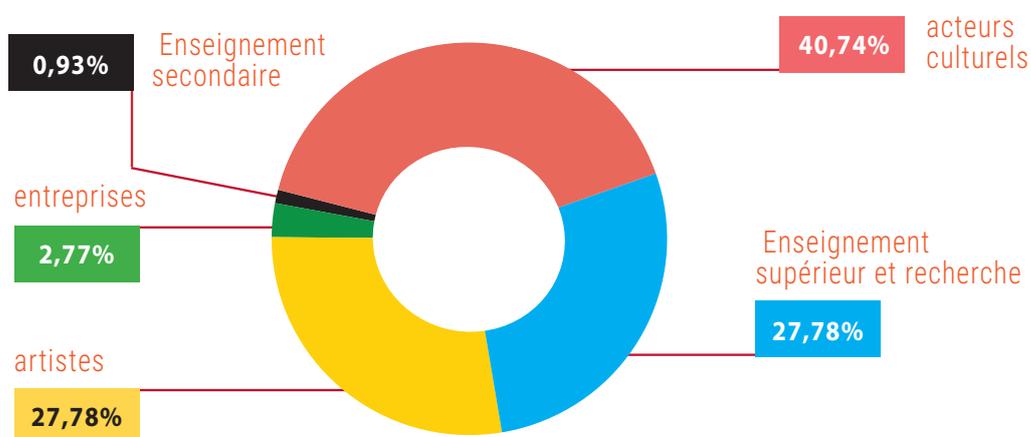
Émergence du champ Arts-Sciences

Sur les **295 acteurs potentiels** recensés nous avons reçu et analysé **108 réponses**, soit **36,62 %**. Pour mémoire l'enquête menée par l'OCIM sur les acteurs de la CSTI en Occitanie en avait obtenu 31,75 %. En comparaison, nous pouvons considérer comme un résultat significatif le nombre de réponses recueillies.

Une dynamique Arts-Sciences est à l'œuvre en Occitanie et les résultats de cette enquête en témoignent. En effet, **71,30 % des acteurs ayant répondu au questionnaire se considèrent comme intervenant** dans le champ Arts-Sciences, et sur les **28,70 % restants, 96,78 % souhaitent être partenaires d'une action ponctuelle**. Les familles d'acteurs retenues sont les acteurs culturels (40,74%), ceux de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (ESR), et les artistes qui représentent chacun, à part égale, 27,78 % des réponses.

Les familles d'acteurs

Données : Parmi les 108 réponses, 44 acteurs sont des acteurs du secteur culturel soit 40,74% de l'ensemble, 30 sont des acteurs de l'Enseignement supérieur et de la recherche (ESR), soit 27,78%, 30 sont des artistes soit 27,78% et 3 sont des entreprises soit 2,77%, 1 seul acteur de l'Enseignement secondaire a répondu soit 0,93%.



Une implantation inégale des acteurs

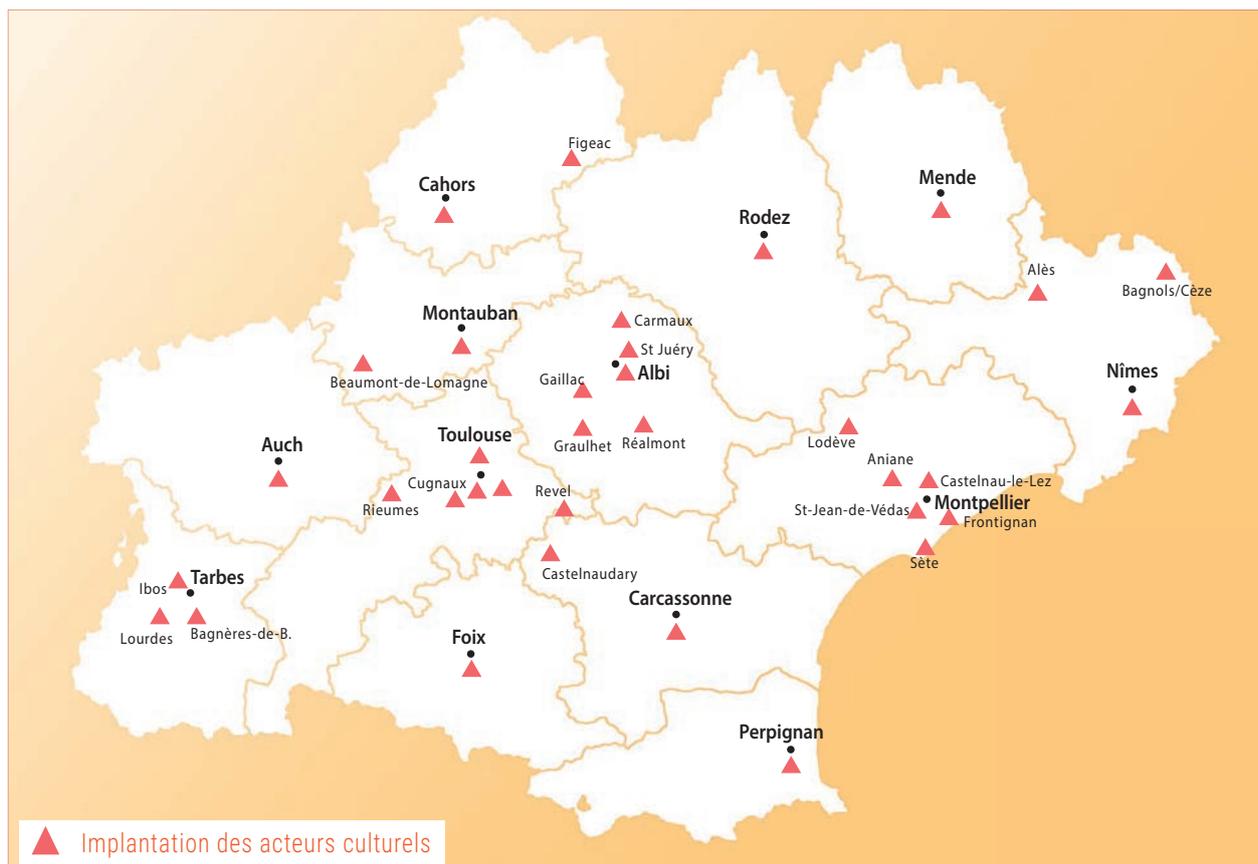
Les acteurs de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (ESR) engagés dans le champ Arts-Sciences se concentrent essentiellement sur les métropoles de Toulouse et de Montpellier.

L'implantation des acteurs artistiques suit une courbe qui traverse la région d'ouest en est. Ils sont présents dans et autour des métropoles à proximité des ressources, mais on relève aussi un égrenage dans des territoires ruraux où l'on peut trouver plus facilement, dans une économie abordable, des lieux de travail et/ou de stockage. Cependant, ils restent majoritairement répartis sur 4 départements.

Pour les acteurs culturels, il faut noter l'inscription de 65,90 % d'entre eux dans les communautés de communes ou d'agglomération même si une certaine concentration se constate là encore autour des métropoles. Ils se répartissent donc bien sur l'ensemble du territoire mais de façon inégale.

Acteurs culturels

Données : Les acteurs culturels (44) se répartissent sur les départements de la région de la façon suivante : Ariège : 0,18 %, Aude : 2,45 %, Aveyron : 0,18 %, Gard : 4,72 %, Gers : 0,18 %, Haute-Garonne : 36,53 %, Hautes-Pyrénées : 6,99 %, Hérault : 20,62 %, Lot : 4,72 %, Lozère : 0,18 %, Pyrénées Orientales : 0,18 %, Tarn : 20,62 %, Tarn et Garonne : 2,45 %



Commentaire : Si la Haute-Garonne, en regard de sa population, a logiquement le plus fort pourcentage (36,53%), il est à noter que celui du Tarn équivaut à celui de l'Hérault (20,62%).

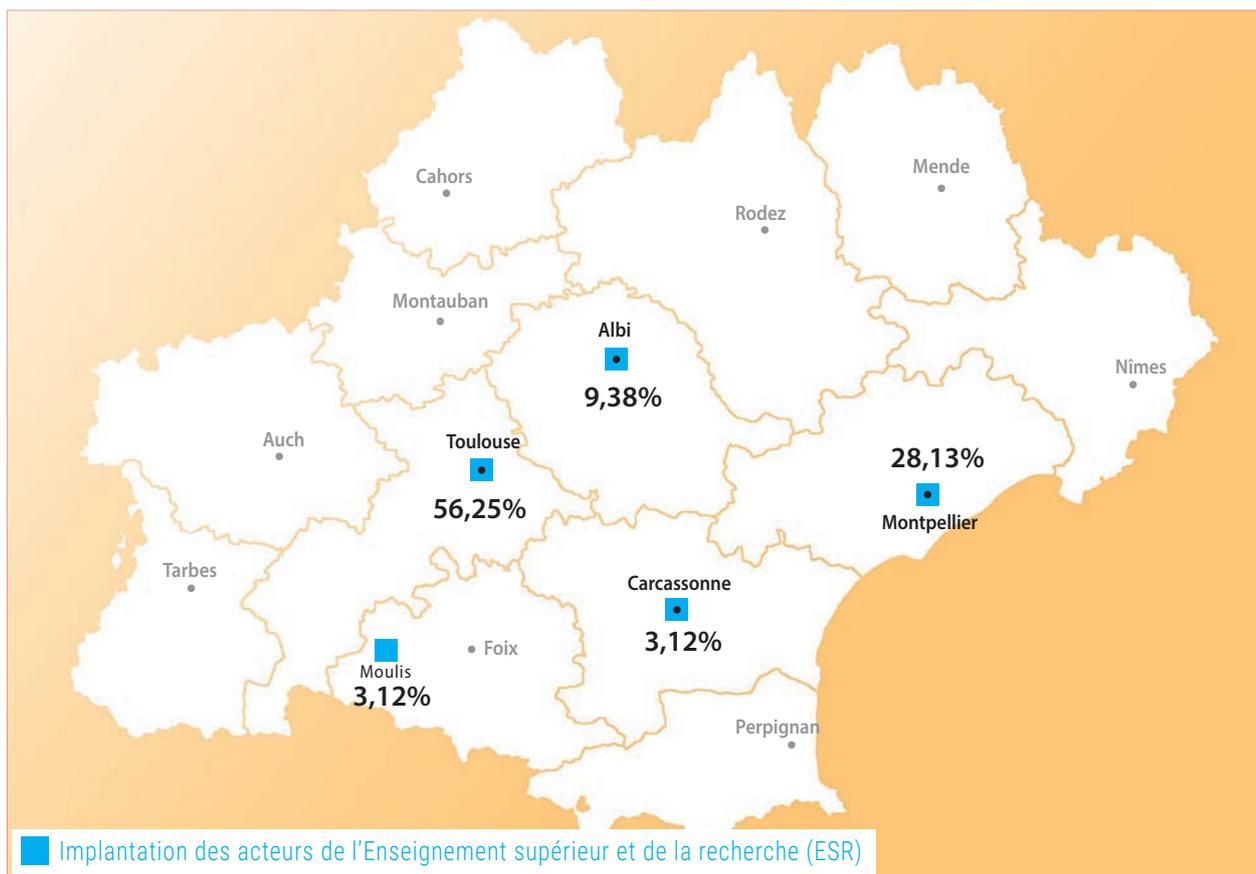
Le Tarn dispose de labels nationaux de création et diffusion artistique (GMEA, LE LAIT par exemple), et d'un maillage de musées thématiques engagés dans l'action culturelle.

Du fait de son positionnement comme acteur ressource, et contrairement à son traitement au point A5.1 (voir l'enquête) (identification seule du lieu du siège), nous avons réparti une structure (Canopé), sur l'ensemble des départements de la région car chacun y dispose d'une antenne. Son pourcentage au regard de l'ensemble des acteurs culturels a été réparti pour 1/13ème par département, ce qui représente une incidence de 0,18%.

CHIFFRE PHARE : 20,62% / LE TARN ET L'HÉRAULT ONT LE MÊME TAUX D'ACTEURS CULTURELS ARTS-SCIENCES

Acteurs de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Données : Les acteurs Arts-Sciences de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (30) se répartissent sur 5 départements : l'Ariège : 3,12 %, l'Aude : 3,12 %, la Haute-Garonne : 56,25 %, l'Hérault : 28,13 %, Tarn : 9,38 %.



Commentaire : Cas particulier du CNRS et de l'ENAC, tous deux implantés en Haute-Garonne et qui, pour le premier, a aussi un ancrage en Ariège et pour le second, un dans l'Aude. Ainsi, le calcul des pourcentages est effectué en comptabilisant pour un chaque antenne, soit une base de 30 + 2.

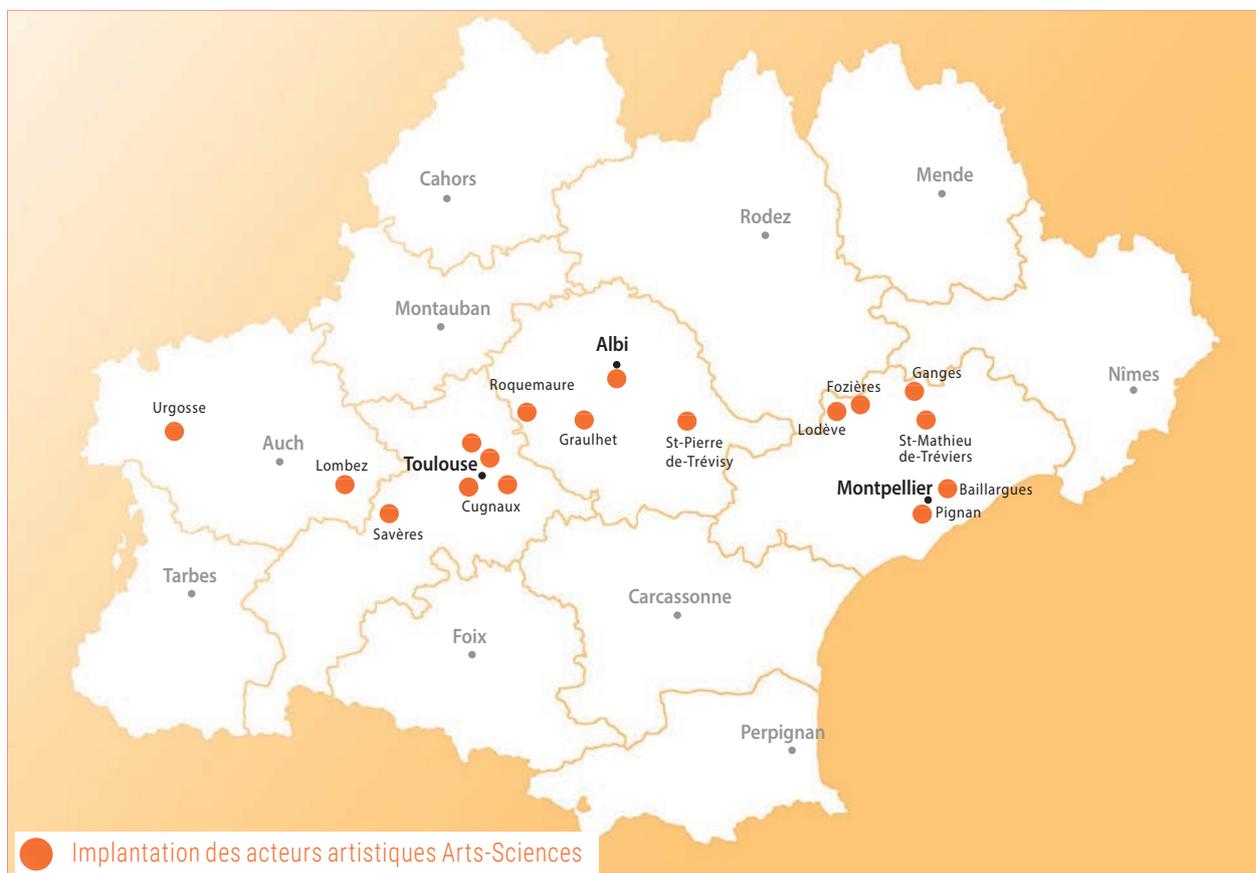
Il faut noter la **très forte concentration d'acteurs (93,76%)** sur **un minimum de départements (3)** qui marque leur disparité d'implantation géographique.

N'est-ce pas là un indicateur intéressant pour aller vers des partenariats de Territoire Arts-Sciences qui permettraient de relier, dans un meilleur équilibre territorial, ce secteur à d'autres typicités d'acteur réparties sur d'autres départements ?

CHIFFRE PHARE : 93,76% DES ACTEURS ARTS-SCIENCES DE L'ESR SONT CONCENTRÉS SUR 3 DÉPARTEMENTS

Acteurs du secteur artistique

Données : Les acteurs Arts-Sciences du secteur artistique (30) se répartissent sur 4 départements : 6,67 % sur le Gers, 50% sur la Haute-Garonne, 30% sur l'Hérault et 13,33 % sur le Tarn.



Commentaire : Aude, Ariège, Aveyron, Gard, Hautes-Pyrénées, Lot, Lozère, Pyrénées-Orientales, Tarn-et-Garonne sont des départements où nous n'avons pas repéré d'acteurs au moment de l'enquête. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas.

Une forte concentration est logiquement repérée dans la dynamique du périmètre toulousain et dans l'axe filant vers Albi/Graulhet. De même autour de la métropole Montpellier Méditerranée.

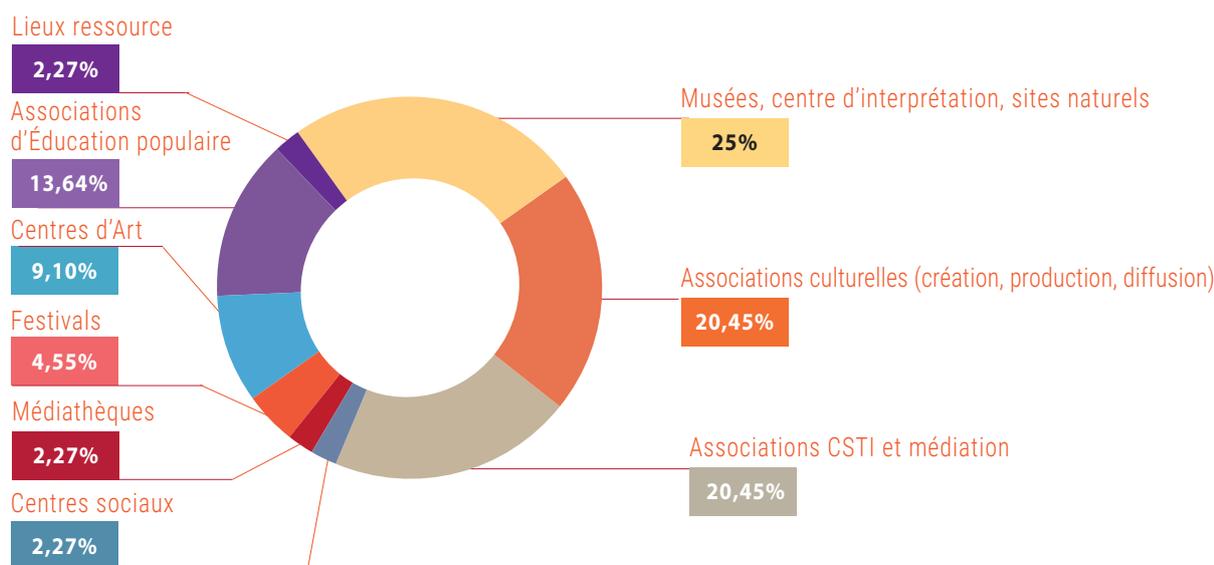
CHIFFRES PHARES : 93,33% DES ACTEURS ARTISTIQUES IMPLANTÉS SUR 3 DÉPARTEMENTS

Une grande diversité d'acteurs

Les **acteurs culturels** qui se déclarent dans le champ Arts-Sciences en Occitanie ne sont pas là où on les imaginait. En effet, observée à l'échelle nationale, l'approche du champ Arts-Sciences recouvre le plus souvent des formes liées aux spectacles vivants et aux installations. En ce sens, il était logique d'attendre qu'une majorité d'acteurs culturels s'inscrive dans les circuits traditionnellement liés à la diffusion artistique : scènes nationales, théâtres, salles de spectacles, de concert, centre culturel, etc. Or, ce type d'acteur ne représente que 20,45 % des réponses.

La grande majorité des autres, 79,55 %, est d'une grande diversité : sites naturels, musées thématiques, centres d'art, médiathèques intercommunales, planétarium, auditorium, festivals, camion itinérant, association de CSTI, de médiation, d'éducation populaire, lieux sociaux, etc. Ils se trouvent pour la plupart hors des circuits traditionnels de la diffusion artistique. Dans les formes d'actions, la médiation domine largement (63,64%), la diffusion (59,10%) et la production (50%) restent importantes. Mais la documentation, les commandes, les acquisitions, la conservation, l'édition, séminaires de recherche, ateliers forment tout un échantillonnage d'actions loin d'être négligeable.

Typicité des acteurs culturels



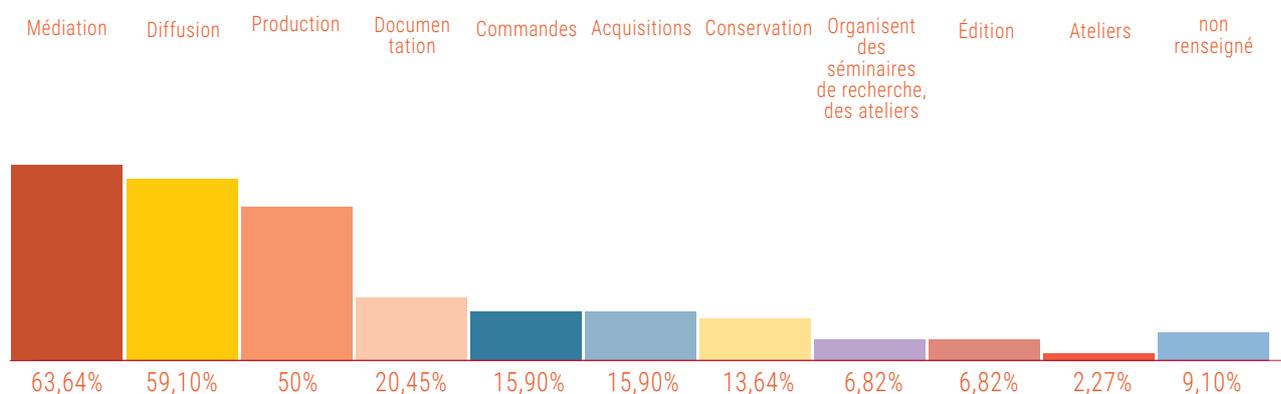
La plupart des **acteurs de l'ESR** (93,34 % de structures publiques), étant rattachée à différentes structures, de nombreuses disciplines scientifiques sont de fait représentées. Mais cela ne veut pas dire que toutes les disciplines sont engagées dans une relation Arts-Sciences, loin de là. L'engagement est généralement lié à une ou des personnes qui s'investissent dans cette relation. Une dynamique Arts-Sciences est déjà structurée autour de COSA – Connexion Science et Art à Montpellier, et une est en cours à Toulouse avec ASTRE – Arts Sciences Toulouse Recherche Expérimentation.

Les formes d'actions Arts-Sciences menées par les acteurs de l'ESR sont majoritairement (46,66 %) des expositions, installations, résidences photographiques. Viennent en suivant l'édition, les publications scientifiques, les recherches doctorales (30 %), puis les conférences et séminaires (30 %). Comme déjà constaté, le spectacle vivant n'est pas la forme prépondérante d'action chez ces acteurs (20 %). D'autres formes sont présentes (10 % des acteurs) : ateliers, accueil et accompagnement d'artistes dans les laboratoires, podcasts, valorisation des publications, liens entre chercheurs et artistes en quête d'information scientifique.

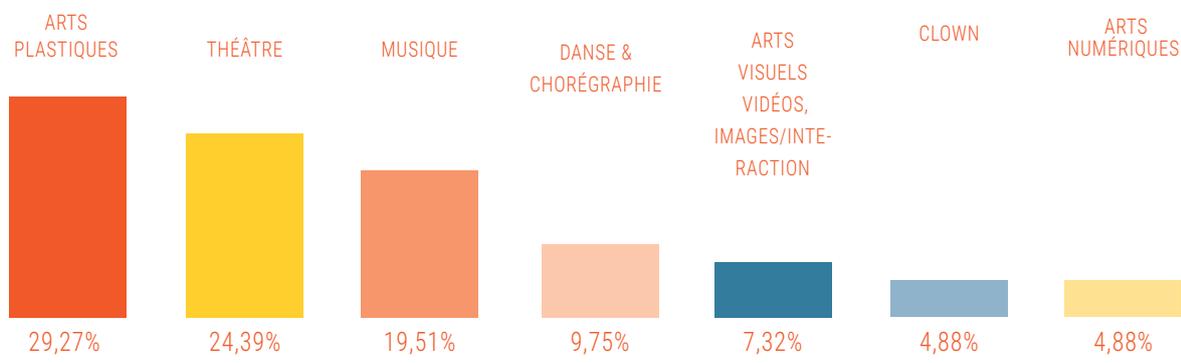
Les acteurs artistiques sont majoritairement des artistes indépendants (61,76 %) puis des compagnies et des collectifs. Ils sont répartis sous différents statuts : intermittence, associatif, plasticien, micro-entreprise et SARL. Les arts plastiques sont en tête des pratiques (29,27%) avec le théâtre (24,39 %), puis viennent la musique (19,51%), la danse (9,75 %), les arts visuels (7,32%) et le clown (4,88 %).

À noter que les arts numériques représentent seulement 4,88 % des disciplines des acteurs artistiques. Ce dernier résultat va à contre-courant des représentations que l'on peut se faire sur ce que recouvre le champ Arts-Sciences, en particulier, la confusion récurrente d'un lien automatique qui existerait entre les arts numériques et la science. Si le numérique est devenu un paramètre essentiel pour la science comme dans l'évolution des sociétés, les relations Arts-Sciences ne peuvent pour autant se laisser circonscrire à cette stricte relation.

Répartition des actions arts-sciences des acteurs culturels



Disciplines des acteurs artistiques

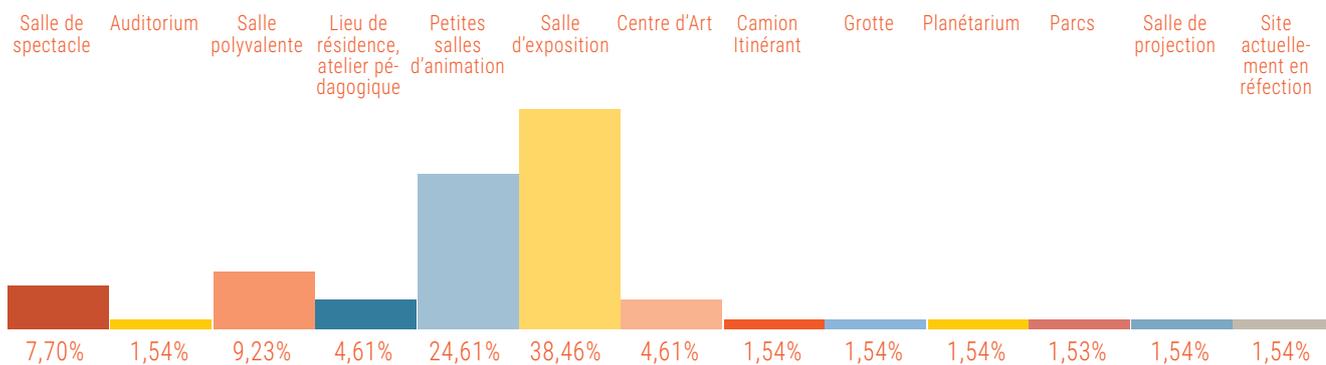


Une grande disparité de lieux

La diversité des lieux est le reflet de la diversité des acteurs.

Chez **les acteurs culturels**, les capacités d'accueil de propositions du type spectacle vivant sont très faibles (7,70% de salles de spectacle de petite jauge dont 40 % avec moins de 100 places, 20 % jusqu'à 150, 40% entre 200 et 250). Pour l'accueil d'installations artistiques ou d'expositions, 56 % des espaces possibles sont réservés aux propositions temporaires mais les jauges moyennes d'accueil de ces salles sont faibles. Les salles d'animations et d'ateliers sont petites puisque 81,25 % d'entre elles disposent d'une jauge de 20 places maximum. Enfin les espaces atypiques (grottes, terrasses, parc, camion itinérant) sont à appréhender dans leurs spécificités et comme autant d'incitations à créer des formes nouvelles de relation avec les publics.

Répartition des espaces d'accueil des acteurs culturels



Dans l'ESR, les 46,66 % de « oui » à la question «*Pouvez-vous accueillir une résidence d'artistes ?*» sont immédiatement tempérés par la précision : «*tout dépend des conditions nécessaires et des financements*». Ce pourcentage semble paradoxal si on le met en regard du manque de lieux adaptés qui apparaît. Les lieux existants, souvent partagés et aux calendriers chargés, sont des salles de cours, de conférences, des amphis, des halls. 20% ne disposent pas d'espaces possibles. Cette réalité explique que 50% des acteurs de l'ESR travaillent en lien avec des partenaires professionnels de la diffusion culturelle, acteurs que l'on ne retrouve pas toujours dans cette enquête. Toutefois quelques exceptions notables sont à relever, comme le théâtre de la Vignette, Université Paul-Valéry-3 à Montpellier (244 places), le Théâtre de poche de l'ENAC (100 places) et la Fabrique, Université Jean-Jaurès à Toulouse (170 places).

Espaces dont disposent les acteurs de l'ESR

Salles de cours :	33,33 %
Salles de conférence, amphi :	23,33 %
Hall ou salle d'expo :	23,33 %
Petit théâtre, auditorium, salle polyvalente :	23,33 %
Sans espaces :	20 %
Ateliers :	3,3 %
Nomade :	3,33 %

Chez les **acteurs artistiques**, 76,67 % disposent d'un atelier, d'une salle ou d'un bureau, mais 63,16 % de ces lieux font moins de 50 m² de surface et seulement 17,39 % de la totalité des espaces disponibles sont ouverts à des activités extérieures. Les ateliers ou salles de répétition (de 70 à 100m²) ne représentent que 31,58 % des espaces. Les possibilités d'accueil pour une relation Arts-Sciences, dans les espaces dont disposent les acteurs artistiques, sont donc restreintes.

Espaces utilisés par les acteurs artistiques

47,36 %	utilisent bureau, petit atelier, studio d'une surface de 2 à 30 m ²
15,80 %	des ateliers ou studios d'une surface de 45 à 50 m ²
31,58 %	des ateliers ou salle de répétition de 70 à 100 m ²
5,26 %	utilisent un lieu collectif (tiers-lieu)

Une économie à développer

Le tableau de synthèse des budgets des **acteurs culturels** (75 % ont renseigné ce sujet) confirme la présence du champ Arts-Sciences en terme d'économie en Occitanie. Ces acteurs consacrent 13,39 % de leur budget (7 245 500,00 euros) à des actions Arts-Sciences, soit 970 180,00 euros. La disparité des budgets reflète celle des acteurs et des contenus, mais elle montre le potentiel de développement que représentent les partenariats.

Synthèse des indicateurs économiques des acteurs culturels

Fourchette budgétaire	% d'acteurs entrant dans la fourchette	Budget cumulé des acteurs selon fourchette	% de ces budgets consacré aux actions A-S	Remarques
0 à 10 K€	6,06%	5 000,00	34%	
10 à 25 K€	12,12%	75 500,00	27,05%	
25 à 50 K€	15,05%	177 000,00 *	18,08%	* Montant calculé sur 40% des acteurs de cette fourchette / 60% non renseignés
50 à 100 K€	12,12%	255 000,00	55,57%	
100 à 200 K€	12,12%	644 000,00	28,09%	
200 à 500 K€	27,28%	2 993 000,00	12,67%	
500 à 1M€	12,12%	2 000 000,00	8,50%	Pas de budget consacré à A-S
		600 000,00	0,00%	
1M à 1,1M€	3,03%	1 100 000,00	4,14%	

Réponse massive des **acteurs de l'ESR**, sans commentaire : 73,34 % ne disposent pas de budgets particuliers pour les actions Arts-Sciences. Seuls 13,33 % des acteurs ayant répondu disposent d'un budget consacré aux actions Arts-Sciences et parmi eux, 25 % des acteurs sont des structures privées.

Le montant cumulé des budgets de l'ESR déclarés dans cette enquête comme étant consacrés aux actions Arts-Sciences est très faible (29 000,00 euros), mais il faut relativiser ce chiffre, car il ne prend pas en compte les apports en ressources humaines et/ou techniques qui participent aux actions et peuvent vite se révéler d'importance. Il faut aussi prendre en compte le fait que la personne qui répond à l'enquête ne dispose pas toujours des informations pour évaluer ce type de données.

L'économie des **acteurs artistiques**, pas toujours facile à évaluer, n'a pas été étudiée dans cette enquête. Dans leurs commentaires, ces acteurs ont souligné la difficulté de financement et de diffusion de projets transdisciplinaires, ainsi que la rareté des financements d'actions Arts-Sciences. La mise en place de dispositifs de cofinancements spécifiques aux démarches Arts-Sciences est souhaitée.

Conclusion des parties A et B de l'enquête :

Pour étayer ces conclusions, nous renvoyons à l'analyse détaillée des résultats qui apporte une vision relativement précise et fidèle de l'émergence du champ Arts-Sciences en Occitanie.

Les résultats de cette enquête révèlent une tout autre photographie que celle potentiellement attendue. Ils orientent, de manière inhabituelle, la façon dont on peut penser et mettre en œuvre les synergies entre acteurs sur le territoire. Ils invitent à faire des propositions pour l'accompagnement et le développement des relations Arts-Sciences en région.

La grande diversité des acteurs, la multiplicité des formes que prennent les actions, la grande disparité des lieux, les déséquilibres dans l'implantation territoriale des acteurs, tout autant que l'absence significative du secteur de la diffusion et de la production artistique institutionnelle, doivent être perçus comme des atouts, comme une chance à saisir pour expérimenter de nouvelles modalités de mise en œuvre sur le territoire.

Chaque acteur détient une spécificité, une compétence, une connaissance, un savoir-faire, tel ou tel moyen ou espace particulier. Généralement, il y a une méconnaissance des capacités des uns et des autres, certains sont prêts à accueillir, d'autres sont porteurs de ressources ou producteurs de contenus sous des formes diverses, etc. Chacun dispose d'un morceau du puzzle mais sans en avoir véritablement conscience, il n'y a pas assez de co-constructions transversales qui prennent appui sur les réalités du terrain.

Des spectacles reliant Arts et Sciences ainsi que des installations sont prêts à tourner mais les acteurs investis dans ce champ ne disposent pas des lieux et moyens adéquats pour en assurer la diffusion. Il semble qu'il y ait une inadéquation entre les formes créées et la réelle capacité des acteurs Arts-Sciences déclarés, à les accueillir. Par ailleurs, les circuits traditionnels de la diffusion artistique, comme le soulignent certains acteurs, restent encore relativement frileux à l'accueil de propositions Arts-Sciences.

Les formes plus spécifiques restent cantonnées aux habituels canaux de diffusion propres au secteur qui les produit. Enfin, certains acteurs disposent parfois de lieux atypiques qui obligent à tenir compte des particularités de leur configuration.

Plus globalement, ces constats indiquent aussi un manque d'approches transversales entre les différents moyens de diffusion existants. Les questions comme celles du transmédia¹ et de l'éditorialisation² (entre autres dans l'espace numérique) ne sont pas suffisamment prises en compte, alors qu'elles offrent de multiples façons de décliner des contenus tout au long, par exemple, d'un processus de création Arts-Sciences. Une incitation à ne plus considérer un projet comme étant en totalité orienté vers un objet final (même si celui-ci peut conserver toute son importance), mais plutôt, de le configurer lors de son déroulement créatif sous la forme d'une multiplicité de prises, d'approches, de représentations, de regards, d'interrogations et de partage de connaissances. Ces remarques poussent à réfléchir au comment réussir à articuler les complémentarités entre acteurs.

¹ La notion de transmédia désigne le fait de décliner et développer de façon cohérente autour d'un même projet des contenus différents et autonomes dans la mise en œuvre combinée d'une diversité de médias. Il ne s'agit pas d'un simple copié/collé de contenus vers différents formats, mais bien de penser la diversité des écritures en fonction de leur destination et du support utilisé. Ainsi, selon le concept d'**Henry Jenkins** in «La culture de la convergence», «chaque fragment peut être appréhendé de manière indépendante ou générale, et propose un point d'entrée dans l'univers transmédiatique de l'œuvre »

². «L'éditorialisation est l'ensemble des dispositifs qui permettent la structuration et la circulation du savoir. En ce sens l'éditorialisation est une production de visions du monde, ou mieux, un acte de production du réel. » **Marcello Vitali-Rosat**, philosophe du virtuel, de l'identité numérique et des questions qui s'y rattachent.

Perspectives

Territoire Arts-Sciences, un concept à formaliser ?

Selon les résultats de cette enquête, et pour formuler des perspectives en réponse à la nécessité d'agencer le puzzle d'acteurs qui s'ignorent, il semble opportun de proposer un concept auquel donner forme et contenu. Une proposition possible est de formaliser l'idée de «territoires Arts-Sciences» qui puissent rassembler, dans la durée, un certain nombre d'acteurs autour d'une orientation, d'un axe, d'un contexte, etc, et qui prennent appui sur la réalité du terrain.

Au préalable, il s'agit d'imaginer les contours de «territoires d'esprit» qui relient les choses existantes entre elles, créent de nouvelles complémentarités entre acteurs et incitent à la co-construction et à la transversalité des approches. Bien au-delà donc des contraintes géographiques ou logiques habituelles de structuration d'acteurs sur un territoire.

Pierre Musso, professeur de sciences de l'information et de la communication, parle *«du territoire comme portion d'espace affecté par un sens pour un groupe d'individu, une manière d'être et de contribuer à l'existence de ce territoire»*.

Cédric Parizot, anthropologue au CNRS, parle lui d'un *«territoire multisitué où s'articule un ensemble d'actions et qui se forme en archipel»*... On sort ainsi d'une approche localiste où l'idée de continuité géographique fait foi. Le territoire en tant qu'espace n'est plus envisagé *«comme une étendue, une forme arrêtée, c'est plutôt du mouvement»*... Une approche à l'anglo-saxonne, poursuit Cédric Parizot, où l'articulation d'un surfeur avec l'onde de la vague produit un lieu : *«territory and place»*.

Il reste à concevoir ce que pourrait être un dispositif favorisant cette approche en laissant à chacun des acteurs concernés (artistes, scientifiques, technologues, publics, acteurs culturels et sociaux, etc.) le soin d'envisager, ensemble et en transversalité, les modalités d'action les plus efficaces à mettre en œuvre selon les missions et capacités de chacun. De telle sorte que l'idée de «territoires Arts-Sciences» agisse en écho aux possibilités et capacités des acteurs.

La suite logique de cette enquête est d'expérimenter des façons de faire en vue de réfléchir aux contenus et dispositifs qui pourraient en ressortir.

Dans les réponses analysées, quelques pistes ou questions se dessinent déjà :

- Comment partager avec les publics les recherches, les réflexions et les connaissances qui jalonnent le déroulement du processus d'une relation entre artistes et scientifiques ?
- Comment prendre en compte la réalité des contextes d'accueil, quelle incidence sur les formes et processus dans les créations et les réalisations ?
- Comment favoriser la diffusion en sortant des lieux dédiés, et associer les publics ?
- En termes de diffusion, une grande forme peut-être précédée de plusieurs petites qui participent d'une construction pas à pas des publics, qui le moment de l'objet final venu, peuvent être conviés dans des lieux adaptés en terme d'espace, de moyens et de techniques.
- Favoriser de nouvelles formes d'écriture hybrides, transmédia, autres, capables de s'adapter aux diverses contraintes et à la diversité des modalités de la relation entre artistes et scientifiques.
- Quel dispositif pour permettre des résidences Arts-Sciences dans la durée au sein même des laboratoires, ou inversement au sein d'espaces artistiques ou culturels ?
- Faut-il s'extraire des logiques de projet, de commande, pour s'intéresser plutôt aux bénéfices de la relation à mettre en œuvre dans une longue durée ? Chercher en conséquence à caractériser ce qui ferait sens pour créer des modalités de mise en partage des processus ?
- Envisager les relations Arts-Sciences tout autant dans le processus que dans la réalisation d'un objet final ?
- Comment encourager les diffuseurs professionnels (scènes nationales, scènes conventionnées, théâtres, etc) à s'ouvrir à ce nouveau champ Arts-Sciences ?
- Comment favoriser et faire reconnaître dans les institutions le temps de la rencontre entre artistes et scientifiques ?
- Quel dispositif à privilégier, à activer ou à concevoir pour accompagner la dynamique Arts-Sciences ?

Synthèse de la partie C

Les relations Arts-Sciences

Les questions principales qui traversent les résultats et qui caractérisent les relations Arts-Sciences sont les suivantes :

La question de la médiation et des publics oscille entre deux pôles

D'un côté, nous avons : l'exigence nécessaire en termes de contenus et de manières de faire où l'art n'est pas simplement un «faire-valoir» ou un facilitateur de compréhension de la complexité scientifique ; et de l'autre celle d'envisager l'art comme une façon ludique ou agréable d'expliquer ou d'illustrer la science... La crainte d'une forme d'instrumentalisation de l'artiste par la science, d'une esthétisation des données scientifiques, et inversement celle du dévoiement ou du non respect de la démarche du scientifique est aussi présente.

Si apparaît le désir d'associer les publics, d'introduire un tiers comme facilitateur de la relation et de réunir dans des mêmes dynamiques, artistes, chercheurs, techniciens, le désir d'inscrire la relation Arts-Sciences dans une durée, en favorisant davantage le processus que le résultat, apparaît tout autant. Ce qui pose la question de l'objet final et d'une médiation, oui... mais quoi ? Comment ? Pourquoi ?

Selon les choix opérés pour le déroulement d'un projet, les objectifs se formuleront de façons différentes et obligeront en conséquence, à considérer avec attention les modalités de médiation et de relation aux publics.

Dans la médiation, une certaine méfiance laisse transparaître le risque de favoriser le simplisme d'une approche, plutôt que de chercher au contraire à présenter la complexité des choses.

Des pistes sont suggérées pour éviter ces risques : par exemple, celle de concevoir les contenus de médiation et de penser les façons de rendre perceptibles la démarche scientifique et ses controverses, avec les experts du domaine, ou encore, faire confiance à la démarche artistique pour exprimer la part d'inexplicable et de sensible des choses. Le rôle de la médiation serait ainsi davantage dans l'accompagnement réflexif du public, ou dans la manière de lui faire vivre le questionnement scientifique ou artistique, que dans la croyance en une hypothétique mission, qui aurait pour objectif de vouloir tout expliquer, traduire, simplifier.

C'est l'œuvre, ou les formes proposées en soi, qui sont, en principe, le sens.

Une autre piste propose de prendre le temps de réfléchir en amont et de formuler des «livrables» dont les formes répondraient en tous points aux attentes des scientifiques et des artistes.

L'intérêt, les différences, les points communs, les freins

D'un côté, apparaissent la complémentarité, l'enrichissement mutuel, la transversalité des approches, la pollinisation et l'émulation qui peuvent ressortir des relations Arts-Sciences, qui participent d'une volonté commune aux acteurs de comprendre la complexité du monde, de donner à le voir autrement, de créer un déplacement de l'esprit et de se départir des lieux communs. Cette volonté suscite de nouveaux regards pour qu'émergent impensés et nouveaux territoires d'expression.

D'un autre côté, l'art et la science sont perçus comme deux domaines bien séparés où les méthodes, les objectifs, les statuts mêmes diffèrent. Dans une approche classique, l'art est relié aux émotions, au sensible, au rêve et à l'imaginaire, il permet sous de multiples façons de restituer une perception du monde. La science est reliée à la rigueur, à la précision, à la rationalité ; elle cherche à comprendre, c'est un moyen d'explication, plaisant ou non, qui décrit des phénomènes précis.

Mais l'art est aussi perçu comme un potentiel de réappropriation du sensible dans la démarche scientifique. Certains soulignent l'intérêt d'intégrer la relation Arts-Sciences dès l'amorce d'un processus de recherche scientifique. Les démarches scientifiques et artistiques sont parfois perçues comme identiques par l'expérimentation, les tâtonnements avec échecs et réussites, l'intuition, la curiosité, le hasard, la créativité et l'innovation, les deux interrogent le monde et en donnent des représentations différentes. Apparaissent encore comme communs, l'importance de la marge, l'engagement dans une pratique, l'exigence et l'investissement intellectuel. Enfin l'atelier d'artiste n'est pas sans analogie avec le laboratoire scientifique.

Cependant, les a priori qui pointent une méconnaissance des pratiques artistiques et des enjeux esthétiques de la part des scientifiques, et inversement, le manque de culture scientifique des artistes ne sont pas à négliger. Ainsi, pour aborder la relation Arts-Sciences, il faut parfois accepter de faire un pas de côté, reconnaître les différences d'approche, de fonctionnement et de langage, comprendre les intentions et intérêts de l'autre, s'accorder pour cheminer ensemble. La connaissance reste un but commun aux deux champs.

Un dernier point partagé...artistes et scientifiques courent tous deux après les subventions.

Les freins principaux sont le manque de financements dédiés aux croisements Arts-Sciences mais aussi le manque de temps et de disponibilité des chercheurs. L'accaparement du temps par les tâches administratives, la lourdeur et la complexité de l'administration sont soulignées.

Le manque d'accès aux outillages et techniques dont disposent les scientifiques, comme le manque réel d'espaces et de lieux adaptés pour les acteurs artistiques et de l'ESR est aussi abordé. Pour les acteurs culturels, le problème des coûts de diffusion des installations, des spectacles ou autres formes, ainsi que la frilosité des lieux de diffusion pour les projets Arts-Sciences sont pointés.

Ces remarques plaident pour lancer une réflexion sur les complémentarités de chacun des acteurs sur le territoire, sujet que nous avons déjà évoqué dans les conclusions de la partie A et B de cette enquête.

La communication et les droits d'auteur ne sont pas mentionnés comme des éléments pouvant constituer un frein. Enfin, les nombreuses distinctions et spécialisations à l'intérieur même des arts et des sciences sont vues comme un frein, tout comme l'exactitude du monde scientifique versus le «hors cadre» des artistes. Ce dernier point, toutefois, est aussi envisagé comme un levier. Le manque d'occasions, d'opportunités et la difficulté de créer la rencontre entre artistes et scientifiques apparaissent encore comme un frein.

Questionnement éthique

Les relations Arts-Sciences concourent à introduire la question de l'éthique dans les enjeux sociétaux. Cette question, perçue comme une nécessité, lie des intérêts communs : humaniste, écologique, politique. Artistes et acteurs culturels réfutent la dichotomie courante qui oppose les deux champs : beauté et émotion pour l'art, vérité et raison pour la science. Plus globalement, l'art est aussi vu comme un vecteur éthique pour la science et il offre la possibilité de reconsidérer la condition humaine au sein des technologies. Arts et Sciences doivent être au service de l'amélioration des conditions d'existence de l'humain. Le souhait est émis de renforcer la place des sciences humaines.

Approche éducative et pédagogique

Les relations Arts-Sciences offrent un terrain d'expérimentation pédagogique. Elles favorisent l'enchevêtrement des connaissances et la transversalité des disciplines. Les acteurs affirment la nécessité d'allier des approches trop souvent divisées dans les systèmes scolaire et culturel. La volonté d'initier et d'établir des contenus communs de formation qui cessent de découper arbitrairement, le sensible d'un côté et la rationalité de l'autre, émerge du primaire à l'université, . Il s'agit aussi d'encourager l'intégration de ces démarches communes dans l'éducation artistique et culturelle (EAC) et terrestre, notion complémentaire que rajoute par ailleurs le réseau TRAS (Transversale des Réseaux Arts Sciences).

Les bonnes pratiques

Les résultats des réponses aux questions concernant la caractérisation de ce qui pourrait former une «bonne pratique» des relations Arts-Sciences sont présentés sous une forme synthétique *pages 89 à 91 de la présentation des résultats*. Les réponses détaillées par acteurs sont à consulter *pages 77 à 82*. En conséquence, nous ne les reprenons pas ici. Précisons que l'intention n'est pas de verrouiller la relation Arts-Sciences dans une stricte définition. Mais plutôt d'en révéler ce que chacun entend et attend de cette relation, dans l'objectif d'une approche à la fois singulière et commune.

Propositions sur ce qui permettrait de caractériser ou d'évaluer ce qui formerait la «bonne pratique» d'une action, d'un projet Arts-Sciences

1 - Nécessité de caractériser la bonne conduite ?

7,53 % des réponses

- ▲ Le faire, c'est un frein à la création
- ▲ Laisser chacun en libre arbitre / pas de règles
- ▲ Chaque projet est spécifique / pas de bonne conduite
- ▲ Si cela s'avère nécessaire, c'est au réseau d'acteurs de l'énoncer

2.2 - Les préalables

17,81 % des réponses

- ▲ Se poser vraiment la question de l'intérêt d'un projet au-delà du mot valise «Arts-Sciences»
- ▲ Ne pas surestimer «l'objectivité» de la science, ni le «sensible» de l'art

Présumé d'une certaine éthique de chacun pour évoluer dans :

- ▲ Le respect mutuel des disciplines, des fonctionnements, des pratiques, des accords, des enjeux et aboutissements.

- ▲ Bonne définition des objectifs en amont.
- ▲ Transparence des attentes de chacun
- ▲ Intérêt et compréhension réciproque des démarches
- ▲ Dépasser les idées reçues et les poncifs d'un domaine sur l'autre
- ▲ Réel désir préalable et non l'opportunité d'un financement croisé

- ▲ Qualité des intervenants
- Respect :**
- ▲ des positions scientifiques
- ▲ des compétences artistiques

2.3 - Recommandations

15,75 % des réponses

S'attacher à :

- ▲ Respecter la liberté de l'artiste et la probité du scientifique
- ▲ Tenir compte des déontologies de chacun
- ▲ Associer systématiquement un acteur de chaque domaine
- ▲ Ou impliquer une personne ressource opérant le lien
- ▲ Intégrer la relation dès l'amorce d'un processus de recherche scientifique
- ▲ Systématiser des résidences d'artistes dans les laboratoires
- ▲ Créer des structures mixtes Arts-Sciences avec leurs financements
- ▲ Favoriser de multiples moments expérimentaux
- ▲ Ne pas s'interdire des sujets sensibles ou grinçants
- ▲ S'appuyer sur la démarche artistique pour soulever différemment des problématiques
- ▲ Ne pas relier les objectifs à une rentabilité ou utilité immédiate
- ▲ Associer les habitants aux artistes, scientifiques et techniciens au sein d'un comité
- ▲ Considérer l'apport de l'artiste comme source d'enrichissement pour le scientifique

Veiller aux risques :

- ▲ D'instrumentalisation de l'un par l'autre
- ▲ De mainmise d'un domaine sur l'autre
- ▲ D'esthétisation et d'illustration des résultats scientifiques
- ▲ D'une bio-technologisation de l'art
- ▲ Que la relation ne soit pas source d'inquiétude pour un jeune chercheur (crédibilité de la démarche et reconnaissance par ses pairs)

2.4 - La question du temps

15,07 % des réponses

Importance du temps :

- ▲ À donner à la qualité du dialogue
- ▲ Pour le développement des processus
- ▲ Pour favoriser une véritable rencontre
- ▲ Pour mettre en place une réelle coopération
- ▲ Pour prendre le temps de se connaître
- ▲ Pour découvrir l'autre
- ▲ Pour comprendre les fondamentaux de l'autre en amont
- ▲ Pour tester les limites du «faire ensemble»

2.5 – Degré de la relation

6,16% des réponses

- ▲ L'un ne peut être au service exclusif de l'autre
- ▲ L'un ne doit pas se mettre à la place de l'autre
- ▲ Envisager une co-signature comme garant de la qualité d'une relation
- ▲ L'artiste peut s'appuyer sur une recherche scientifique sans travailler directement avec lui
- ▲ Artistes et scientifiques doivent travailler en relation étroite
- ▲ Les deux démarches doivent se mêler pendant le processus de création

2.6 – Valorisation, vulgarisation, communication

6,16% des réponses

- ▲ Formuler des livrables «exploitables» côté art, côté science
- ▲ Concevoir les contenus avec les experts du domaine
- ▲ Rendre perceptible la démarche scientifique et ses controverses
- ▲ Ne pas céder aux facilités de médiation
- ▲ Favoriser la diffusion en sortant des lieux dédiés
- ▲ Aller vers le grand public
- ▲ S'appuyer sur les services dédiés : pôle culture, communication des universités et laboratoires
- ▲ Ne pas imposer de forme de restitution
- ▲ L'artiste peut participer à la rédaction d'un article scientifique
- ▲ Le scientifique peut participer à une action artistique

2.7 – Moyens

4,11% des réponses

- ▲ Indépendance vis à vis des financeurs
- ▲ Ne pas subir d'injonctions
- ▲ Disposer de budgets convenables et dédiés
- ▲ Financer le temps de travail sur du temps long
- ▲ Ne pas financer uniquement la fabrication des œuvres

2.8 – Education et formation

3,42% des réponses

- ▲ Introduire dans la formation initiale, la dimension scientifique des enseignements artistiques et la dimension culturelle dans les enseignements scientifiques
- ▲ Sensibiliser à la relation Arts-Sciences dans le milieu scolaire
- ▲ Intégrer des projets artistiques dans les programmes d'études scientifiques
- ▲ Concevoir des formations dont les contenus répondent aux besoins soulevés par l'approche transversale des relations Arts-Sciences

2.9 – Évaluation

2,74% des réponses

- ▲ Éviter le risque d'une normalisation par l'évaluation
- ▲ La bonne conduite d'un projet peut ne pas être dépendante de la réussite ou de l'échec d'un résultat attendu, si un dialogue fécond s'est réellement instauré au cours du travail
- ▲ Forme d'auto-évaluation possible (sans jugement ou injonction) aidant à situer les caractéristiques de la relation entre différentes manières de la mettre en œuvre.
- ▲ Élaborer des critères non figés formant consensus à un instant T pour un projet X

Conclusion de la partie C de l'enquête

Ces résultats offrent une riche matière pour imaginer, ainsi que réfléchir, à des propositions visant à faire reconnaître la relation Arts-Sciences au sein même des missions de chaque acteur.

La méconnaissance du sujet ou la frilosité des lieux de diffusion pour les projets Arts-Sciences, le manque d'espaces dédiés et de structures en capacité d'accepter le déroulement d'un projet sur une longue durée, des spécificités à prendre en compte dans la réflexion de dispositifs d'accompagnement à soutenir. Les lourdeurs administratives pointées incitent à alléger les formalisations de dossier.

Les formes nouvelles à créer pour rendre compte des relations Arts-Sciences sont à envisager et à accompagner autant dans leur processus que dans leur objet final. La possibilité de ne pas avoir de résultat – au sens traditionnel - est même envisagée. L'objectif d'une relation Arts-Sciences se trouverait alors autant dans le dialogue, l'échange, dans l'idée de faire se frotter entre elles les disciplines pour une meilleure connaissance l'une de l'autre, que dans un résultat tangible. L'idée est là de réaffirmer qu'il n'y a pas d'échec mais un résultat. Un désaccord ou une incompréhension entre un artiste et un scientifique aura permis le dialogue et cela participe bien du résultat.

Les relations peuvent prendre de très nombreuses formes : épistolaire, entretiens audio ou audio-visuels, témoignage de la relation via des cahiers qui rendent compte, etc.

Ceci sous-entend de sortir des schémas et des cadres habituels, de penser différemment et d'inscrire les possibles dans la durée.

Il serait plus juste de veiller à s'intéresser aux actions concrètes que génèrent les acteurs sur le territoire et d'élaborer, ensuite, des dispositifs d'accompagnement, d'appui, en adéquation avec leurs pratiques. La généralisation des fonctionnements, au travers d'appels à projet, oblige à déplacer ou adapter ce qui se fait concrètement sur le terrain, dans le sens des injonctions qu'il contiennent, .

Peut-être, est-il nécessaire d'imaginer des dispositifs «ouverts», génériques, qui laissent le soin aux acteurs eux-mêmes, d'orienter et d'expérimenter la diversité des façons d'agir. Un tel choix peut s'appuyer sur les conclusions que dessine l'analyse des deux premières parties de cette enquête - en particulier l'idée d'expérimentation de «territoires Arts-Sciences» : territoires d'esprits rompant avec les continuités géographiques convenues et capables de rassembler des typicités d'acteurs très différentes. (*Voir les conclusions de la partie A et B*).

Enfin, pour favoriser les rencontres entre les deux champs, que certains acteurs voient comme une difficulté, ne faut-il pas mieux s'affranchir des logiques de projet ou de commande, pour s'intéresser plutôt aux bénéfices de la relation à mettre en œuvre dans une longue durée ? De chercher alors à caractériser ce qui ferait sens, à créer des modalités de mise en partage des processus ? Par exemple, imaginer des résidences Arts-Sciences longues au sein des laboratoires ou inversement, dans les espaces artistiques ou culturels.

Et d'accepter de faire émerger en regard, les dispositifs de financements adéquats.

Perspectives immédiates :

1 – Protocole de documentation :

Simultanément au déroulement de cette enquête, Passerelle Arts Sciences Technologies a réalisé selon une première proposition de protocole, la documentation de 7 productions Arts-Sciences menées en région. L'objectif est de faire apparaître les processus de mise en œuvre d'une démarche de création Arts-Sciences.

Ces documents sont en ligne et le protocole de documentation est téléchargeable. www.echosciences-sud.fr

2 – Création de la communauté Arts-Sciences

Le rendu public de cette enquête donne l'opportunité de créer la communauté Arts-Sciences en Occitanie sur le site www.echosciences-sud.fr où chacun pourra trouver des informations, actualités et annonces d'événements de ce nouveau champ d'activité.

3 - Lancement de groupes de travail d'avril à juin 2021

Coordonnés par Passerelle Arts Sciences Technologies et à l'initiative du réseau Science(s) en Occitanie, des groupes de travail sont formés et se réunissent en Occitanie pour aborder les trois thèmes suivants :

a) - Propositions pour une bonne conduite des relations Arts-Sciences. L'objectif est d'élaborer des préconisations pour une bonne conduite des relations Arts-Sciences. À partir des questions issues des données concernant les relations Arts-Sciences, l'intention est de créer un consensus collectif qui reflète la diversité des points de vues de tous les acteurs pour formuler ces propositions.

b) Protocole de documentation. Un premier protocole de documentation des processus de création Arts-Sciences est proposé. C'est un sujet complexe qui demande du temps, de l'organisation, des moyens. C'est pourquoi nous souhaitons à partir de l'expérience de chacun poursuivre et améliorer ce protocole.

c) Territoires Arts-Sciences. Les résultats de cette enquête invitent à imaginer de nouvelles manières de faire. La proposition de donner sens au concept de «territoire Arts-Sciences» a été formulée. Ce groupe de travail est incité à mener une première réflexion pour donner corps à cette idée. Suite à quoi des propositions de dispositifs d'accompagnement pour une mise en œuvre expérimentale seront élaborées.

Dans le document complet de l'enquête, se trouvent, en annexe, la liste des répondants à l'enquête, le questionnaire de l'enquête et la proposition de protocole de documentation (7 projets Arts-Sciences ont été documentés, et sont mis en ligne sur le site www.echosciences-sud.fr où une communauté Arts-Sciences a été créée).

Passerelle Arts, Sciences, Technologies remercie l'ensemble des acteurs et soutiens qui lui ont permis de mener à bien cette enquête. Conclusions établies en mars 2021.

Complément d'informations : passerelle.t.besche@orange.fr

Téléchargement du document complet et du tiré à part :

www.passerelle-arts-sciences.fr et : www.echosciences-sud.fr

«La question climatique est rendue sensible au public par le truchement des sciences, des instruments et des observatoires. Sans eux, nous serions totalement dépourvus de la capacité à saisir cette nouvelle situation cosmologique. Les instruments scientifiques, les modèles, les théories, constituent donc une forme d'esthétique qui nous a rendu sensibles à une situation à laquelle, en tant que citoyens ordinaires, nous n'aurions pu avoir accès. Mais l'esthétique – et cela m'importe beaucoup – doit aussi travailler et être utilisée en politique. Je fais référence ici à la capacité de «faire ensemble», de se rendre sensible à des voix, des acteurs ou des phénomènes qui n'avaient pas de poids auparavant – qu'il s'agisse du climat, des migrants, du ver de terre, ou de ce que l'on regroupe derrière la question écologique. Cette approche est importante car elle permet de situer l'esthétique artistique parmi les autres esthétiques (politique, scientifique). C'est une forme d'exploration et d'enquête. Elle n'a évidemment pas les mêmes moyens ni le même but du général, mais elle permet de rendre sensibles les phénomènes dans lesquelles nous nous trouvons [.../...] Cette combinaison (d'associer – par exemple - des scientifiques, des architectes et des artistes) est caractéristique de la situation actuelle où l'esthétique artistique n'est pas là pour ajouter de la beauté, mais pour explorer un temps plus loin ce que les instruments scientifiques ne permettent pas de montrer.»

Bruno Latour – in la revue «L'observatoire» N°57, hiver 2021 – OPC Grenoble -